



SMartfr Lyon et La Compagnie Perceval  
présentent

# La cote 400 *Monologue d'une bibliothécaire*



**D'après le  
premier roman de  
Sophie Divry  
*auteur  
lyonnaise  
contemporaine***

***Paru le  
9 septembre 2010  
Editions  
Les Allusifs***

***Adaptation  
Pierre Heitz et  
Angélique Heller***

***Mise en scène  
Pierre Heitz***

***Jeu  
Angélique Heller***

***Musicien  
Elie Granger***

***Lumière  
Pierre Heitz avec  
Romain De Lagarde***

*Une bibliothécaire de province, tôt le matin, surprend quelqu'un endormi dans son rayon. Déçue qu'il ne soit pas l'étudiant qu'elle désire, elle va néanmoins le retenir pour lui dire avec sa parole drôle et tranchante qu'il n'y pas de culture sans désir et que cette heureuse liaison est pour nous une élévation bien plus sûre que le progrès.*

P. Heitz.

## Fiche administrative :

**Numéro de Siret :** 439 570 151 00027  
**Code A.P.E. :** 9001 Z  
**Licence d'entrepreneur de spectacles :** 2 – 1014062  
**Siège social :** 33 rue Sœur Janin 69005 Lyon

### CONTACT :

**Directeur Artistique :** Pierre Heitz  
**Tel :** 06 08 89 58 84  
[compagnie.perceval@gmail.com](mailto:compagnie.perceval@gmail.com)

**Site internet :** [www.compagnieperceval.com](http://www.compagnieperceval.com)

**Administration, production, gestion :** SMartfr

**Droits d'exploitation non exclusifs accordés par les Editions Les Allusifs**

### Table des matières :

Résumé et presse	page 3
Intentions. Adaptations. Extraits	page 4
Mise en scène et scénographie	page 6
Le metteur en scène, l'actrice	page 7
CV Actrice Angélique Heller	page 8

## RESUMÉ

Une bibliothécaire de province, avant l'ouverture matinale, surprend quelqu'un endormi dans son rayon au sous sol. Elle le réveille mais le retient jusqu'à l'ouverture pour lui dire toute sortes de choses sur la culture, sur les livres, la bibliothèque, sur elle, sur la politique, sur les auteurs, les lecteurs, sur le désir, sur l'attention toute particulière qu'elle a pour un jeune et bel étudiant qui vient de temps en temps bâcher sa thèse dans son sous-sol et sur sa nuque qui est comme le dos d'un livre. A l'ouverture, la personne s'en va. Elle reste seule dans son univers se demandant : « A quoi bon Simone de Beauvoir et Eugène Morel si Marin ne vient pas ? »

### AUTEUR avec E pratiqué seulement au Québec...

Sophie Divry a trente ans et vit à Lyon. La cote 400 est son premier roman.

### ADAPTATION

Evidemment et en accord avec Sophie Divry, le texte originel publié sera réduit pour la scène afin d'obtenir une durée maximum d'une heure trente.

### EXTRAITS DE PRESSE

#### Véronique Rossignol | Livres hebdo

On peut lire cette apostrophe un peu illuminée qui mêle colère débridée, ressassement, envolée sentimentale - notre agent a repéré Martin, au rayon histoire, un thésard qui vient quotidiennement - comme un petit éloge de la bibliothèque, une défense et une illustration de la lecture publique (assez politique d'ailleurs, avec discrets et documentés cadrages historiques).

#### Céline Ngi | www.fluctuat.net

Pour son premier roman, La cote 400, Sophie Divry se glisse dans la peau d'une bibliothécaire mal dans sa peau, qui traîne sa névrose entre les rayons dont elle est chargée. Un monologue existentialiste qui en dit autant sur la solitude et le désir des hommes, que sur le vertige et les limites du savoir livresque.

#### Danielle Maurel | Livre et Lire

Attention, ce livre n'est pas à mettre entre les mains d'une bibliothécaire déprimée ! Elle pourrait y retrouver mille détails lui rappelant sa condition : l'ordre et la hiérarchie, les querelles catégorielles mesquines, les locaux impossibles, les lecteurs forcément coupables. En revanche, avec un minimum de joie de vivre, difficile de ne pas rire à la lecture de cette longue nouvelle.

Vincent David | C'est mots-là, c'est Mollat La cote 400 ne manque pas de salive et si elle vous tient en son pouvoir, il vous faudra affronter son débit où se mêlent le fiel, l'amertume, la colère et aussi, plus inattendu, l'amour car il est permis de rêver d'une romance sublime au milieu des rayonnages et notre vieille demoiselle a trouvé l'élú de son cœur. (qui ne l'a pas remarquée, on s'en doute, mais la patience et une belle vertu).

#### Alain Nicolas | L'Humanité-

"Une bibliothèque, c'est un corps et une société, avec les "duchesses" des rayons histoire ou littérature, les corsaires du multimédia, et les petites mains de la "vie pratique" ou de la géographie, tout en bas. Les lecteurs, obéissant à des stratifications invisibles par âge et sexe et sujets. Et les livres, menant une vie autonome, proliférante, presque hostile. Le premier roman de Sophie Divry se coule avec finesse dans ce monde désenchanté, s'en fait le porte-voix. Et on lit comme un roman d'aventures cette tragédie du gris."

## INTENTIONS

Il y a un an, cette jeune “auteure” lyonnaise m’a proposé de lire ce monologue qu’elle avait écrit pour le théâtre. J’ai beaucoup aimé cette écriture. Le 9 septembre dernier, son monologue a été publié sous forme de récit par Les Allusifs. Depuis les lecteurs, la presse, la librairie des Passages de Lyon ne démentent pas mon enthousiasme.

Ce monologue qui se situe dans une médiathèque d’aujourd’hui est un creuset d’humour et de tendresse à la portée de tous, une satire tragicomique sur notre relation à la culture, à la littérature. Le personnage, une bibliothécaire, niveau sous-sol rayon géographie cote 900-910..., soulève entre autres la question actuelle et polémique du développement de la culture : plutôt libre ou plutôt orienté..., plutôt enrichissement-épanouissement ou plutôt “main stream” divertissement-endormissement pour tous... ? Elle nous parle aussi du livre, le plus modeste objet de culture aujourd’hui, comme un moyen sûr d’émancipation, d’élévation, et même de révolution. Elle nous transmet que la culture sans le désir, la sensualité et l’amour reste lettre morte, de même que le désir sans la culture et l’esprit est presque pornographique. Du reste, Eros dans le Banquet de Platon est décrit par Socrate comme un génie du désir en perpétuelle quête de ressources, de créativité, d’élévation.

C’est pourquoi cette bibliothécaire avoue son secret à la personne qu’elle a surprise endormi dans son rayon tôt le matin avant l’ouverture : elle aime un jeune homme nommé Martin, correct, élancé, chemise bleue à rayure, étudiant qui vient travailler régulièrement dans son sous sol. Un jour, elle a une révélation, elle découvre une ressemblance sublime, la nuque de Martin est comme la reliure d’un livre, toutes deux évoquent mystère et désir.

Pour évoquer en scène ce Martin, peut être qu’un jeune pianiste accompagnera ses envolées lyriques avec quelques airs de Bach, de Beethoven, Mozart et de variétés...

Sans référence au style de jeu connu sous ce nom, le personnage a le statut politique du bouffon, sa parole est aussi libre et tranchante que le hachoir de son boucher. Elle nous fait rire autant qu’elle nous touche. Elle pétille par son énergie et par ses yeux. Elle mitraille vérités, contradictions, provocations et digressions à la personne prisonnière de son sous-sol. Tout en lui offrant du café, elle l’apostrophe, elle nous apostrophe pendant 1h20. Elle le charrie avec son humour, son amour, son rythme, sa douceur, son feu, sa vie, son désespoir, ses contradictions, ses provocations, son espérance, son désir, ses larmes, son enthousiasme, sa colère, sa vie. Cela à travers un dédale de thème culturel, social, artistique, historique, politique, féministe... Mais elle n’est pas du tout folle, elle sait où elle va et pourquoi elle lui parle. Une chose est certaine, elle est passionnée, elle aime les livres et elle nous aime nous les lecteurs. « Les deux ensemble, le livre et le lecteur, au bon moment de la vie de chacun, cela peut produire des étincelles, un feu, un embrasement, cela peut changer une vie. ».

Imaginez la muse Culture descendant sur la terre pour s’intéresser du plus près possible à un séduisant étudiant qui bûcherait sa thèse sur « Les jacqueries dans le Poitou sous le règne de Louis XV » dans une bibliothèque de province. Elle s’incarnerait alors dans cette bibliothécaire à la parole tranchante pour nous dire qu’il n’y pas de culture sans amour, sans désir, sans sensualité, et que cette heureuse liaison est une élévation, un salut bien plus sûr que l’économie, le matérialisme ou le progrès.

Sophie Divry me dit avoir écrit son récit pour frapper les trois coups de son entrée en littérature en saluant ces prédécesseurs, elle ne s’est pas loupé. Je veux maintenant agir avec autant de finesse pour frapper les trois coups de son entrée dans le théâtre.

### **Sur le choix d’Angélique Heller plus jeune que la bibliothécaire que le roman nous laisse imaginer.**

Je voulais quelqu’un qui ait une certaine niaque, douée de malice, d’énergie, de rythme, de révolte, de pensée politique, d’humour sur soi et sur le monde, mue par un idéal, par le désir, par la sensualité, par la culture, par l’inspiration spirituelle, par le goût de la découverte et de l’exigence artistique, et qui puisse aussi camper une expérience sans âge. Et c’est Angélique que le destin m’a envoyé.

Pierre Heitz

## EXTRAITS

Page 18. « L'amour, je le trouve dans les livres. Je lis beaucoup, ça me console. On est jamais seule quand on vit parmi les livres. Eux, ils m'élèvent. L'important, c'est d'être élevée. »

Page 41. « La culture, c'est un effort permanent de l'être pour échapper à sa vile condition de primate sous-civilisé. Regardez donc, ils n'empruntent que des dévédés, que des dévédés. Veulent-ils seulement apprendre un petit bout de vérité sur le monde ? Non, ils viennent juste pour se divertir, se distraire, et ces zombis n'enlèvent même pas leurs écouteurs. Ils me tendent leur carte de lecteur à la banque de prêt comme ils tendraient une carte bancaire à une caissière de supermarché. »

Page 48. « Les deux ensemble, le livre et le lecteur, au bon moment de la vie de chacun, cela peut produire des étincelles, un feu, un embrasement, cela peut changer une vie. »

Page 56. « Moi, j'ai choisi mon camp, camarade. Je soutiens le lecteur esseulé contre l'Armée des Livres. Vous ne l'avez pas vu parce que je suis discrète, mais je suis avec vous, je l'ai toujours été. Du côté des piétons, des boulistes et des habitués. Avec vous, mes cotes 900 et 910. Certaines ont fait le choix inverse, là-haut, les duchesses, en cote 200, en cote 800. Ce sont mes ennemies de classe »

Page 58. « Quand ils rendent les livres : « j'aime beaucoup aussi, cela vous a plu ? » leur en indiquer un autre. Les faire sortir doucement des arcanes des best-sellers. Les prendre par l'affectif. Bon, ça ne marche pas tout le temps. Je ne suis pas forcément très douée. Mais, à ma décharge, je dirais que ça dépend de ce qui s'est passé avant. Au tout début. Tout se joue dans les premiers jours, la première fois qu'on entre, qu'on passe le seuil de la bibliothèque. Tout commence là. Le début de la civilisation. La naissance. La scène primitive. Avant ce jour, pour le dire franchement, tout lecteur n'est qu'un puceau. Oui, un puceau. Et moi, j'aime bien le dépucelage en bibliothèque... Ah bien sûr, si la première fois est un fiasco, après ce sera dur. Très dur. Si la bibliothécaire vous rend dedans comme un butor, sans tendresse, sans attentions, c'est fini. Plus jamais. C'est le divorce prononcé d'avec la culture. L'abstinence à vie. »

Page 60. « Eh bien, un soir, j'étais là, à mon bureau ? J'avais un livre dans les mains et j'allais le ranger. C'était un livre assez costaud, broché, en dos carré. Et comme je le replaçais, je l'ai regardé une dernière fois, entre les autres. Et ce livre, de dos, m'a fait soudain penser à quelque chose, mais à quoi ? Eh bien, sans mentir, j'ai eu une révélation... À la nuque de Martin. Oui. Alors j'ai compris. Qu'est-ce que le dos d'un livre sinon sa nuque ? Pas la peine de me regarder comme ça, on voit bien que vous ne passez pas votre vie au milieu de gens et de livres qui se tournent le dos. Moi, cette découverte m'a bouleversée ?. Maintenant, rien que de voir cette étagère, celle-là, par exemple, j'ai parfois de ces envies... Le pire, c'est Martin parcourt les rayons. Il suffit alors de me lever sous prétexte déranger des trucs. Je ne peux le suivre d'un peu plus près. J'essaie de me glisser à quelques pas de lui. Et là, j'aperçois le plus beau tableau qui soit : la nuque de Martin, résumé synchrétique et universel des fesses inviolées de l'homme, se faufilant au lieu des centaines de livres, qui eux aussi montrent leur derrière, leur dos, et oui, ces deux derrières multipliés à l'infini et magnifiés par la nuque de Martin me donnent des envies, ah, je ne dis pas de quoi je serais capable. »

Page 61. « De toute façon, pour écrire (j'y ai beaucoup réfléchi aussi), il faut avoir un problème sexuel. C'est évident. Ou trop de libido ou pas assez. C'est au choix. Mais écrire, c'est secuel. Alors, vous comprenez que, moi, au milieu de tous ces livres, avec Martin, là, quand il est à la portée de mes bras ? Heureusement qu'il y a deux mille ans de civilisation derrière moi et le ficus entre nous, sinon ? »

Page 63. « Ce sont des ingrats. Martin, mes réfugiés, mes petits vieux, mes cancrés, jamais un mot de reconnaissance. Jamais. Une fois partis, ils m'oublient. Je reste seul dans mon sous-sol alors qu'en haut, elle ricannent. Le soir, je n'arrive même plus à lire. Et pourtant, chaque jour, cela recommence. Je me laisse embarquer. Le combat Homérique. Chaque jour je reviens dans l'arène. Chaque jour je me dis : et si il ne venait plus ? Si tout était perdu ? A quoi bon alors avoir coté tous ces livres ? A quoi bon ma jeunesse passée dans des bibliothèques surchauffées ? Oui, à quoi bon Simone de Beauvoir et Eugène Morel si Martin ne vient pas ? »

## MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE

### Version complète :

Trois acteurs : la bibliothécaire, un visiteur enfermé dans la bibliothèque et un musicien.

Au premier plan, de chaque côté de la scène : deux tables d'études avec quelques chaises face à face laissant un espace de jeu entre elles.

Au second plan en fond de scène, le bureau de la bibliothécaire avec sa chaise, son thermos, un livre, son sac, son imper.

A l'angle de ce bureau, un peu plus loin, un fauteuil.

En arrière plan, si possible au-delà du bureau, un musicien pianiste dans un halo de lumière apparaissant disparaissant. Il est comme une évocation ou pas de Martin. Sa musique sera inspiré de Bach, elle sera là pour soulever l'atmosphère des sentiments, des émotions parfois spirituelles de l'action transversale.

L'actrice arrive du fond si c'est possible et ne quitte plus l'espace scénique tout au long du spectacle.

La pièce parle de bibliothèque et de livre mais on en voit qu'un seul, celui qui lui a révélé la ressemblance entre une nuque et le dos d'un livre.

Dans le cas où le spectacle serait accueilli dans une bibliothèque, le mobilier du spectacle serait alors choisi parmi celui de la bibliothèque.

Une version légère est également possible. L'actrice serait alors seule en scène avec le visiteur.

### Eventuelle Vidéo :

L'image de la ressemblance entre la nuque d'une personne et la reliure (le do) d'un livre est sublime. Avec un vidéaste j'aimerais créer un film de cette ressemblance qui serait projeté sur l'ensemble du plateau avec la comédienne noyée en son centre.

### **Pierre Heitz, metteur en scène.**

Aujourd'hui, metteur en scène, acteur, pédagogue.

Depuis ma sortie en 2008 de la formation metteur en scène ENSATT, j'ai créé la Cie Perceval. J'ai monté à Lyon *Les Bonnes* de Genet, *Isma ou ce qui s'appelle rien* de Sarraute, les récits *Des Odyssées... à l'Opéra* (de Lyon) avec Jean Lacornerie et l'Opéra de Lyon, et à Paris *Le Tableau* de V. Slavkine.

Je réalise des créations avec des amateurs en collaboration avec le TNP, le Théâtre de la Renaissance d'Oullins, le festival Tout le monde dehors., le Lien Théâtre.

J'ai donné des cours à la Classe d'apprenti Comédien de la Cie Premier Acte.

Je suis aussi acteur, je joue notamment le père dans *Et la nuit chante* de Yon Fosse sous la direction de C. Giriat.

Avant Lyon, j'ai développé à Paris pendant seize années de nombreuses expériences diverses et enrichissantes : le Théâtre Ecole du Passage, de nombreux stages de formation, l'enseignement de l'acrobatie et du cirque, le Kabaret minimal, la troupe, le théâtre de rue, l'art thérapie, des films, des pièces, et l'école russe d'acteur et de mise en scène que j'ai particulièrement approfondi.



### **Angélique Heller, actrice, la bibliothécaire.**

Après 3 années de formation au conservatoire national d'Orléans, elle suit à Paris des études théâtrales à la Sorbonne. En 1997, elle intègre le Conservatoire Supérieur de la ville de Paris. Elle travaille ensuite avec Yves Pignot (*l'impromptu de Versailles*), Jean-François Prévant (*Joyeux anniversaire Mister Tchekov*), Jean-Claude Cotillard (*La vie dans les plis*), Nicolas Brillaçon (*Loin de Rueil*). A partir de 2005, elle devient artiste associée au TNG Centre Dramatique National de Lyon. Elle joue alors dans trois mises en scène de Nino d'Introna : *L'arbre*, *Yaël Tautavel* (nominé aux molières 2007) et *Fenêtres*. Elle a récemment participé aux « *concerts de familles* » avec l'Orchestre National de Lyon.

# Angélique HELLER

11 Rue St François d'Assise 69001 LYON Tél : 06.62.42.87.01 [heller.angelique@wanadoo.fr](mailto:heller.angelique@wanadoo.fr)

## THEÂTRE

- 2009 **FENÊTRES** Création Nino d'Introna. T.N.G. C.D.N. de Lyon.
- LE MONDE** Concerts Famille avec l'Orchestre National de Lyon.  
Direction Jean-François Verdier. M.e.s. Nino d'Introna.
- LE TEMPS** Concerts famille avec l'Orchestre national de Lyon.  
Direction Sarah Loamides. M.e.s. Nino d'Introna.
- 2007 **YAËL TAUTAVEL** de Stéphane Jaubertie. M.e.s. Nino d'Introna.  
T.N.G. C.D.N. de Lyon. Nominé aux Molières 2007.
- 2005 **L'ARBRE** Création de Nino d'Introna. T.N.G. C.D.N. de Lyon.
- 2004 **LA REPRESENTATION** de David Olguin. M.e.s. Christophe Fievet.  
Cie Vitriol-Les pics de pollution.
- SI J'AVAIS ETE** d'après les textes de T. Fersen. Création d'Angélique Heller.  
Théâtre de l'élément. Orléans.
- A NOS CHAGRINS D'AMOUR** Comédie musicale de M. Récoché. Cie les gens de la lune.
- 2003 **DE LA TÊTE A LA MAIN** Création de Sébastien Maréchal. Naxos Théâtre Chartres.
- BRÈVES DE COMPTOIRS** de J.M. Gourio. M.e.s. Ismaël Gutierrez.  
Théâtre de l'élément. Orléans.
- HARD COPY** d'Isabelle Sorante. M.e.s. I. Gutierrez. Théâtre de l'élément.
- BIENVENUE AU MONDE** Texte et M.e.s. Angélique Heller. Spectacle jeune public.  
Théâtre de l'élément. Orléans.
- 2002 **MA MERE EST UNE SORCIERE** Spectacle jeune public de Manouchka Récoché.  
Théâtre Tête Noire. Orléans.
- 2001 **LA DEMARIEUSE** de G. Léautier. M.e.s. M. Récoché. Cie les gens de la lune.
- DERNIERE ETAPE** Spectacle chorég. de Marion Ruiz. Naxos Théâtre. Chartres.
- L'AVARE** de Molière. M.e.s. Jean-Pierre Andréani. Paris.
- 1999 **LOIN DE RUEIL** de Queneau. Comédie musicale de Nicolas Briançon. Paris.
- LA VIE DANS LES PLIS** de Henri Michaux. M.e.s. Jean-Claude Cotillard. Paris.
- ÇA POUSSE COMME DES CHAMPIGNONS** Création d'A. Heller. Théâtre de l'élément.
- 1998 **JOYEUX ANNIVERSAIRE MISTER TCHEKOV** d'après Tchekhov M.e.s. J.F. Prévant. Paris.
- 1997 **L'IMPROMPTU DE VERSAILLES** M.e.s. d'Yves Pignot. Paris.

## CINEMA

2001 **PIQUE-NIQUE CHEZ OSIRIS** Réalisation Nina Campanez

## FORMATION

1997 Conservatoire Supérieur de la ville de Paris  
 1995 Etudes théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, Paris III  
 1994 Conservatoire National d'Arts Dramatiques d'Orléans ( 1er prix avec félicitations du jury)  
 1993 Baccalauréat A3 option Théâtre

## STAGES

2010 Formation au doublage – Studio Miroslav Pilon  
 1999 Formation au doublage – Studio Miroslav Pilon  
 1999 Les oeuvres de Tchekov avec Jean-Paul Denizon, Paris  
 1998 Technique de la voix avec Neesima Theillaud  
 1998 Le Rire « Les oeuvres de Karl Valentin » avec Yves Pignot, Festival de Bonaguil  
 1997 Les scènes du répertoire avec Dominique Valadier, Paris  
 1996 Les oeuvres de Brecht avec Pierre Alain Chapuis, CDN d'Orléans  
 1995 Les oeuvres de Kafka avec Claude Duparfait, CDN d'Orléans  
 1994 Expression corporelle, Jean-Claude Cotillard (6 ans)

## ENSEIGNEMENT

10 années d'enseignement dans les mairies, les écoles, les associations et les cours privés.